

Fraternité Jesus Caritas



« Les prêtres viennent à la fraternité pour différents motifs [...] Mais finalement, c'est à cause de Jésus et de l'Évangile que nous nous réunissons [...] pour être frères de tous les humains, en nous abandonnant au Père ».

Le Directoire

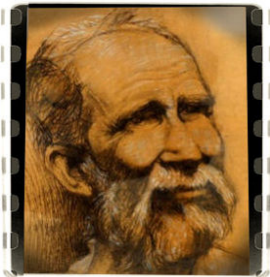
Vol. XXXV, N° 1

Mars 2014

Courrier Québec-Acadie

SOMMAIRE

Le Trio rencontre les évêques du Québec.....	p. 3
Frère Charles	
✠ Le cœur du testament.....	p. 10
Chemin de la fraternité : Mois de Nazareth au féminin	
✠ Journal de bord.....	p. 14
✠ Mois de Nazareth au féminin.....	p. 28
Vie de nos fraternités	
✠ 24 heures de Saint-Jean-Longueuil	
- Compte rendu.....	p. 31
- Ce qu'est la simplicité volontaire.....	p. 32
- L'Évangile et l'argent.....	p. 36
- Synthèse.....	p. 43
✠ Nos jubilaires en 2014.....	p. 46
✠ Bilan financier 2013.....	p. 47
✠ Nécrologie de Gilles Gauthier.....	p. 48
Ressourcement proposé	
✠ Retraite annuelle.....	p. 50



« Quand vous vous sentirez fatigué, triste, seul, en proie à la souffrance, retirez-vous dans ce sanctuaire intime de votre âme, et là vous trouverez votre frère, votre ami, Jésus, qui sera votre consolateur, votre soutien et votre force. »

[Charles de Foucauld]

Le « Courrier Québec-Acadie » est le bulletin de liaison des membres de la Fraternité Jesus Caritas - Région Québec-Acadie (FJC-RQA). Il paraît trois fois par année (Mars, Juillet et Novembre). Il est expédié gratuitement à tous les membres.

Tirage de ce numéro : 275 copies.

Composition, mise en pages et expédition : Jean-Claude Demers

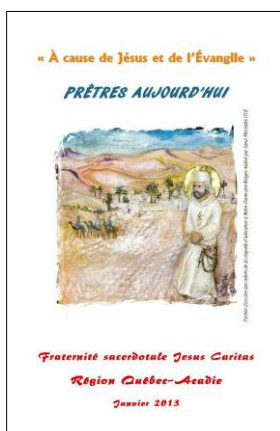
Impression : Précigraphik Inc. (Sherbrooke)

La reproduction des articles est autorisée en faisant mention de la source. Toutefois, des tirés-à-part sont disponibles sur demande en format PDF.

Les opinions exprimées dans ces textes sont celles des auteurs.



LE TRIO RENCONTRE LES ÉVÊQUES DU QUÉBEC



Le mercredi douze mars courant, nous étions, Donald et moi, les invités des évêques québécois, réunis en assemblée plénière à la Maison de la Madone, au Cap-de-la-Madeleine. Notre contrat? Leur parler de la situation des prêtres au Québec. Nous l'avons fait à partir de l'expérience des Fraternités Jesus Caritas et de notre document, «*À cause de Jésus et de l'évangile*» *Prêtres aujourd'hui*. Voici le texte intégral de notre intervention, laquelle fut suivie par une période de questions de la part des évêques.

Benoît Hins
Membre du Trio



L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU QUÉBEC ET LES FRATERNITÉS JESUS-CARITAS

Maison de la Madone, Trois-Rivières
Mercredi 12 mars 2014, 9 h 25

INTRODUCTION

Ce que nous allons vous dire, Donald et moi, nous l'avons préparé avec Richard Wallot, le troisième membre de notre trio qui fait présentement une « retraite » quelque part dans les mers du sud. Nous prévoyons vous adresser chacun la parole assez brièvement pour nous permettre, par après, d'échanger avec vous et de répondre à vos questions.

1. STATISTIQUES

Les chiffres que je vous donne maintenant, je les prends dans le rapport que Donald a présenté lors de l'Assemblée internationale de la Fraternité Jesus-Caritas qui s'est tenue en France en novembre 2012. La région Québec-Acadie compte 229 membres dont 203 prêtres et 26 agents et

agentes de pastorale qui sont répartis en 41 fraternités : 36 fraternités de prêtres et 5 fraternités d'agentes de pastorale. Ces membres proviennent de 13 diocèses et de 2 provinces, le Québec et le Nouveau-Brunswick. Nous nous réjouissons évidemment que 4 évêques parmi vous fassent partie d'une fraternité et que 2 autres aient été membres et demeurent toujours des supporteurs. En 2009, nous avons célébré le 50^e anniversaire de la fondation des fraternités Québec-Acadie. Il n'y a pas beaucoup de nouvelles fraternités qui naissent et les actuelles sont vieillissantes, et elles ne comptent guère de jeunes prêtres qui semblent bouder ce type d'appartenance. Certaines fraternités ont accueilli des prêtres venant de l'extérieur. Sauf à l'occasion de la rencontre régionale en automne, il y a peu de contacts entre les fraternités de différents diocèses. Cela s'explique en partie par l'étendue des distances entre les diocèses.

2. DÉFIS RENCONTRÉS

En janvier 2013, nous avons publié un document dont nous vous avons remis un exemplaire. Intitulé « À cause de Jésus et de l'Évangile » Prêtres Aujourd'hui », ce document est le fruit de la réflexion et de la recherche de quelques-uns d'entre nous qui, pendant plus d'un an, ont voulu cerner notre réalité de prêtres diocésains. Notre réalité face aux défis que nous rencontrons pour être fidèles à notre mission d'annoncer l'évangile aujourd'hui, en tenant compte du soutien apporté par une spiritualité inspirée par la figure de Charles de Foucauld. Dans son mot de présentation, à la page 1, Donald écrivait :

- En quoi cette expérience nous aide-t-elle à vivre notre ministère?
- Qu'est-ce qui fait que nous soyons heureux et que nous ayons envie de continuer?

Je reprends ici brièvement quelques défis énumérés dans ce document :

- défi de rendre pertinent notre rapport à un monde qui a changé :

Comme la majorité des prêtres du Québec (et des évêques également, je crois), nos membres sont vieillissants et leur formation date d'une époque où le « statut » du prêtre était enviable. Ce n'est plus le cas, d'où la difficulté d'ajuster nos paroles, nos gestes, notre conduite à la réalité d'un monde sécularisé et pluraliste. Aller en périphérie, comme le demande souvent le pape François, apparaît à plusieurs un défi hors de portée.

- défi d'assumer un ministère de plus en plus lourd et complexe :

Comme évêques, vous connaissez bien, je crois, cette équation : comment faire plus et mieux avec moins? Moins de prêtres et plus de responsabilités confiées à chacun. D'où un sentiment parfois de

frustration envers nos évêques à qui certains ont le goût de dire : arrêtez d'en demander à vos prêtres, la cour est pleine! Comment alors exercer une vraie collégialité évêques-prêtres dans un presbyterium qui se réduit de plus en plus et dont le travail augmente sans cesse? Une réalité qui n'est pas sans avoir des répercussions sur la santé physique, psychique et même spirituelle des prêtres.

3. APPORT DES FRATERNITÉS

Dans ce contexte assez démobilisant, qu'est-ce qu'une fraternité Jesus-Caritas peut apporter à un prêtre diocésain?

- Un lieu où le prêtre apprend à se donner un cadre de vie où prennent place : la rencontre mensuelle, la révision de vie, la journée de désert, l'adoration, le partage fraternel, la méditation de la Parole de Dieu, l'appartenance à une « association » plus large que le diocèse, la retraite annuelle, le « mois de Nazareth ».
- Essentiellement un lieu où le prêtre pourra être accueilli avec ses limites et ses forces, un lieu où il pourra être écouté sans être jugé, un lieu où ses « frères » pourront l'aider à faire un discernement lucide.
- Un lieu où, avec le temps et les années, se construit une fraternité réelle sur laquelle le prêtre peut toujours compter.
- Un lieu où le prêtre s'initie à la spiritualité de Charles de Foucauld en mettant en pratique ses composantes essentielles :
 - le désir d'être « frère universel » en considérant tous les autres comme des égaux, des êtres humains semblables à soi. Le commandement évangélique d'aimer son prochain n'admet aucune exception. « L'amour intime de Dieu ne dépend pas de la profondeur de la foi de mon frère ou de sa pratique religieuse. Il jaillit du fait que, dans la nuit de Noël, Jésus est devenu le frère universel et que je dois vivre la même chose » (Tony Philpot, *Le Directoire revisité*, avril 2013).
 - la lecture et la méditation de la Parole de Dieu dont Foucauld était un lecteur acharné et dans laquelle il s'immergeait à chaque jour, en particulier les évangiles qui l'animaient et l'inspiraient.
 - l'apprentissage du désert comme lieu favorable pour être complètement uni au Christ et vérifier ses engagements les plus profonds. Un moment pour faire le point dans sa vie.

- l'adoration du Saint Sacrement : Lui être présents pour qu'il nous soit présent. Un temps pour apprendre à désirer, comme Jésus, « vivre avec compassion, avec patience, en aimant le Père, avec courage, sagesse et don de soi » (*Tony Philpot*). Tâche difficile mais possible si nous vivons régulièrement ces temps de contacts intimes avec Jésus.
- la simplicité de vie pour être en accord avec la grande majorité des gens dans le monde actuel qui ont besoin de percevoir le prêtre comme quelqu'un qui, en termes de ressources, partage leur vie et leur situation économique.

4. ACTIONS À ENTREPRENDRE

Je vais maintenant vous entretenir sur certaines pistes d'action à promouvoir concernant le ministère et la vie du prêtre, et sur les liens à garder entre évêques et prêtres.

Bien sûr, si nous voulons suivre Jésus et l'évangile, nous ne pouvons faire l'économie de la croix, de la souffrance et du renoncement à soi-même, propres à la suite de Jésus. Les disciples de Jésus doivent s'attendre à rencontrer ce que Jésus lui-même a rencontré et vécu. Il faut être prêt à se donner jusqu'au bout « à cause de Jésus et de l'évangile », expression propre à Charles de Foucauld.

Cependant, est-ce que la situation actuelle du prêtre (et de l'évêque) dans l'Église et dans le monde ne nous amène-t-elle pas à certaines attentions pour que notre ministère comme prêtre reste viable? À partir du VOIR présenté par Benoît et les défis qui en découlent, est-ce que certaines actions pourraient être posées?

Je partirai ici de quelques pistes suggérées en pages 20-23 du livret que vous avez reçu; le titre de cette partie est « Exercer notre ministère dans un contexte de réduction des ressources : des actions à entreprendre ».

PREMIER AGIR PROPOSÉ

- Redécouvrir l'importance du sacerdoce baptismal

Un théologien a écrit que les 50 dernières années de l'Église ont été marquées par la réflexion sur la place et le sens de l'Eucharistie dans la vie chrétienne. Les 50 prochaines années, dit-il, devraient être consacrées à l'étude du baptême et à ses implications.

Le Concile Vatican II a mis de l'avant cette expression du « sacerdoce baptismal ». Pendant plusieurs années en Église, nous avons beaucoup réfléchi sur les « ministères » à confier aux baptisés même si, aujourd'hui, on en entend moins parler. Actuellement, nous devenons de plus en plus conscients que l'avenir de notre Église et la possibilité future de l'annonce de l'Évangile résident dans des baptisés responsables, capables de prendre la parole, de participer aux décisions, de prendre des postes de responsabilités et de prendre en main les destinées de leur communauté avec une équipe pastorale inévitablement amoindrie.

Les prêtres affirment souvent leur désarroi devant un ministère de plus en plus exigeant avec de moins en moins de satisfactions reliées à leur mission. Leur âge augmente, leurs responsabilités aussi, la retraite est sans cesse repoussée devant les besoins multiples et croissants, et même si des laïcs bénévoles sont impliqués dans les paroisses, ceux-ci n'ont pas encore la perception de pouvoir être des baptisés qui prennent en charge leur communauté avec l'équipe pastorale.

Des expressions entendues venant de prêtres :

« Je ne me sens pas assez soutenu ni même respecté. Dans les changements qui arrivent, je me sens pris pour acquis. Des changements pastoraux répétés nous sont demandés et parfois j'ai l'impression que l'ouvrier chargé de la mission passe après la mission. »

Autre témoignage d'un prêtre :

« On initie des changements en Église et on ne nous donne pas souvent des temps de ressourcement ou de partages fraternels pour pouvoir les digérer. Aurons-nous bientôt des formations pour nous-mêmes comme prêtres, pour ce que devient notre ministère dans tous ces changements? Quelqu'un disait même qu'il se percevait parfois comme une machine à pastorale. »

DEUXIÈME AGIR

- approfondir les exigences de la collégialité dans l'exercice du ministère ordonné

Autre proposition venant du Concile Vatican II : la collégialité. Favoriser la communication entre l'évêque et les prêtres, diacres, agentes et agents de pastorale et baptisés dans la prise en charge de la mission pastorale. Il y a encore beaucoup d'individualisme entre chaque intervenant en Église. Il est aussi mentionné qu'il serait bon de développer, à tous les échelons

dans l'Église, un leadership de dialogue et de consensus plutôt qu'un leadership autoritaire. Il serait bon d'associer le plus de personnes possible aux décisions qui sont prises et qui les concernent.

Des prêtres affirment qu'ils ne se sentent pas assez impliqués dans certaines décisions qui se prennent au niveau diocésain, en particulier lors des changements importants reliés aux réaménagements pastoraux. Certains ont même l'impression d'avoir à appliquer des décisions qui les concernent et qui changent de façon appréciable leur ministère et pour lesquelles ils ont été peu consultés, et pourtant ils auront à les appliquer. Certains s'interrogent sur ce que devient leur ministère dans un tel contexte de changement. Maintenant et dans l'avenir, où mettre nos énergies? Qu'est-ce qui sera prioritaire? Pourrons-nous tenir le coup et jusqu'à quand?

TROISIÈME AGIR

- favoriser la fraternité à tous les niveaux
« *Que tous soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé.* »
(Jn 17,21)

Pour ma part, j'ai pris une conscience de plus en plus vive concernant l'importance de la communion et de la fraternité dans ma vie personnelle et dans mon ministère parce que, entre autres, Jésus en a fait son premier commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés; également parce que notre témoignage passe ou ne passe pas par notre façon de nous comporter les uns envers les autres à la suite de Jésus. À ce sujet, je voudrais lire un paragraphe sur les liens prêtres-évêques, en page 22 de la brochure :

« Pour construire la fraternité, il est nécessaire de développer un climat de confiance avec notre évêque et entre nous, de même qu'avec les diacres et les agentes et agents de pastorale. Par exemple : favoriser des occasions de célébration, de rencontre et d'échange entre les prêtres et l'évêque; développer un dialogue responsable dans lequel nous pouvons nous dire les vraies choses; provoquer des rencontres avec l'évêque particulièrement en ce qui a trait aux nominations. Face à la diminution du personnel, ne pas planifier seulement à partir des besoins mais aussi à partir de ce que chacun est comme personne. S'assurer qu'une personne, évêque ou prêtre, veille au bien-être des prêtres sur tous les plans. Avoir une préoccupation spéciale pour les jeunes prêtres, ... »

À ce sujet, j'ajoute un extrait de *Presbyterorum Ordinis* :

« Il faut donc que cette communion dans le même sacerdoce et le même ministère amène les évêques à considérer les prêtres comme des frères et des amis, à se préoccuper, autant qu'ils le peuvent, de leur vie matérielle d'abord mais aussi spirituelle... Qu'ils sachent les écouter volontiers, les consulter même et parler avec eux de ce qui concerne les exigences du travail pastoral et le bien du diocèse »
(Vatican II, P.O. no 7).

Bien sûr la fraternité est à développer avec tous les intervenants et aussi pour les prêtres envers leurs évêques. À ce niveau de relations fraternelles à vivre, évêques et prêtres, les prêtres sont très sensibles à toutes les marques d'attention, d'écoute et de reconnaissance qui leur sont prodiguées.

Je lisais récemment comment deux hommes d'affaires, Maurice Tanguay d'Ameublement Tanguay et Marc Dutil du Groupe Canam, affirmaient que ce qui est prioritaire dans leur entreprise, c'est l'attention à leurs employés et leurs cadres, la présence aux événements qu'ils vivent, les marques de reconnaissance multiples. Tous les deux affirmaient que le succès et la croissance de leur entreprise venaient de cette façon de faire.

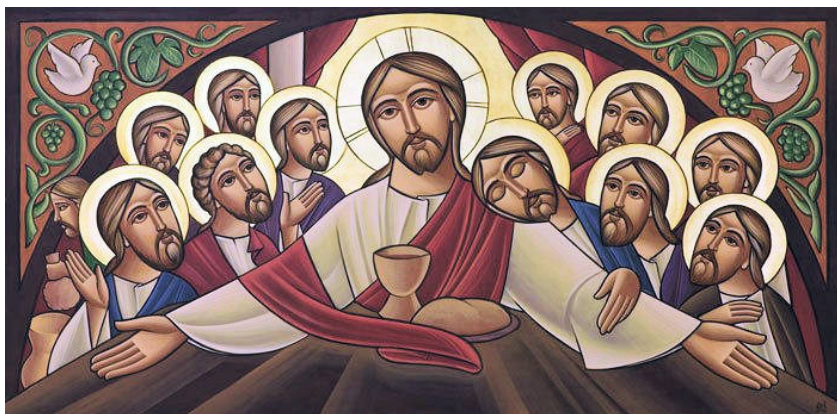
Nous pouvons faire plus en ce sens, prêtres et évêques, car nous sommes impliqués dans une même « entreprise », disons une même mission et nous y sommes des ouvriers privilégiés.



Donald Cliche, responsable régional

Richard Wallot

Benoît Hins



LE CŒUR DU TESTAMENT*

Nous voudrions essayer, en quelques pages, de résumer ce Testament après l'avoir longuement exposé pas à pas dans son élaboration mais aussi dans sa concrétisation par l'existence même de Foucauld, jour après jour, en ses dernières années.

1. Foucauld, de manière très paulinienne, est de plus en plus saisi, dans ses dernières années, par Jésus et par une intense passion de Le communiquer à tous les êtres humains. La Mission est devenue pour lui première; c'est le centre de sa vie spirituelle : le nom «*Jésus*» signifie «*Sauveur*», répète-t-il; pour être conforme à Lui, il faut être «*sauveur*» avec Lui, sauveur universel.

Il faut rappeler ici aussitôt, par contraste, ses jeunes années, celles où, entre 16 et 28 ans, il était demeuré, comme il l'a dit, «*sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité et ne croyant même pas en Dieu*». À Gabriel Tourdes, son plus grand ami d'enfance, éduqué comme lui dans la science triomphante et la relativité généralisée, il avait écrit à 17 ans : «*Définitif, tu sais comment il faut entendre ce mot; nous sommes trop philosophes l'un et l'autre pour nous figurer qu'il y a au monde quelque chose de définitif.* » Foucauld a ainsi participé à la grande incroyance des temps modernes, faite d'agnosticisme et de nihilisme. Ceux-ci, qui avaient fortement envahi sa pensée, sont balayés, dans sa conversion humble et simple, par la rencontre avec Jésus Eucharistique, rencontre avec le Dieu de Jésus, un Dieu de bonté et d'espérance qui veut que l'homme vive et donne sens à sa vie par l'amour. Dans un premier temps il ne veut vivre que pour ce Dieu («*Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui: ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi* »). Il s'enfonce dans une vie de moine trappiste perdue en Syrie, puis dans une vie d'ermite à Nazareth même; sans aucune exaltation : «*Sécheresse et ténèbres tout m'est pénible : sainte communion, prières, oraison, tout, tout, même de dire à Jésus que je l'aime. Il faut que je me cramponne à la vie de foi. Si du moins je sentais que Jésus m'aime! Mais Il ne me le dit jamais* » (à Nazareth, 6 juin 1897).

2. Mais il est bientôt saisi du désir de faire connaître à tous ce Jésus qu'il a rencontré, Il accepte d'être ordonné prêtre. Pour mener la tâche missionnaire, lui qui, par tempérament, aime gouverner et organiser par lui-même sa vie, se laisse conduire par l'Esprit et par les événements au jour le jour, demeurant dans le même état de nuit spirituelle (« *Je suis si froid que je n'ose pas dire que j'aime, mais je voudrais aimer* », écrit-il le 27 février 1903 à Mgr Guérin), ne sachant pas où il est conduit mais sachant qu'à cause de cet abandon et de cette confiance même, il annonce Jésus de Nazareth faible, pauvre, inconnu.

3. Ce qui ne l'empêche pas, humainement, d'être extrêmement aux écoutes des circonstances, des rencontres en chemin, de la vie des hommes. Avec ses grandes qualités d'observation, qu'il a prouvées auparavant dans son exploration au Maroc, il analyse longuement les données du terrain où il se trouve à partir de 1901 : le Sahara, les discerne en vue de transformations possibles, élabore pour cette région des perspectives d'avenir. En même temps, il étudie de très près, en vrai scientifique, la langue et les coutumes de la population touareg, et leur donne ainsi droit de cité; il y consacra une grande partie de son temps. Il constate que cette population, qui se voue essentiellement à survivre matériellement et n'a guère d'autres horizons, a besoin d'abord et avant tout d'« *instruction* » pour se créer un avenir; il voudrait qu'on la lui apporte par priorité. Pour lui, le fait d'avoir colonisé le pays ne fait que donner à la nation colonisatrice le strict devoir de dispenser cette instruction afin, dit-il, que les Touaregs deviennent « *nos égaux, nos frères* », des concitoyens à part entière.

4. À mesure qu'il étudie la culture propre de cette population et sa religion, musulmane, il perçoit combien cette culture et cette religion sont d'une cohérence profonde, et qu'elles opposent à la culture française et à la religion chrétienne une résistance extrême. Sa passion de communiquer Jésus-Christ se heurte ainsi, de plein fouet, à ce bloc compact; en même temps, son identité : français, ancien officier, et donc participant, quoi qu'il veuille, de la puissance occupante, rend aussi très difficile toute annonce directe du message évangélique. Sans oublier que la puissance occupante, République Laïque, lui interdit d'être missionnaire au sens habituel du terme à cette époque.

5. Avec réalisme, il commence par le commencement, avec un sens de l'avenir qui va infiniment au-delà de la capacité stratégique et prospective qui est la sienne; il indique en quelques-mots, dans une lettre à sa cousine (le 16 avril 1914), les étapes à suivre : « [Les Touaregs] *n'ont pour le moment aucune idée et, par suite, aucun désir*

de l'instruction; ils comprennent plus facilement le perfectionnement de leur vie matérielle; les progrès qu'ils y feront leur donneront l'habitude du travail, le sédentarisme, leur ouvriront l'esprit, les porteront aux voyages; le reste viendra petit à petit. »

6. Il découvre expérimentalement qu'il faut, pour l'évangélisation, avancer dans une autre voie que la persuasion directe employée par la plupart des missionnaires de son temps. Il entre personnellement, par ses contacts, d'où naîtront d'ailleurs ses travaux, en véritable osmose avec la culture des Touaregs et veut devenir *«l'ami de tous»*, cherchant la relation et la reconnaissance réciproques à travers une mise en confiance privilégiant la bonté au quotidien.

7. Lui qui, dans la première période de quinze années qui a suivi sa conversion, avait formé le projet d'établir une congrégation strictement contemplative dont les membres, religieux en tant que tels, vivraient en fraternité au milieu du monde, mais séparés, élabore peu à peu dans les huit dernières années de sa vie, un tout autre projet : des prêtres et des laïcs, des hommes et des femmes, mariés, célibataires, envoyés partout en mission là où la foi chrétienne est absente pour y réaliser une tâche qui donnera à l'intelligence et à la raison leur place essentielle (*« Travaillons sans relâche [...] à nous convertir et à convertir les autres, mais en ayant toujours l'esprit aussi haut que le cœur »* - À Louis Massignon, 31 janvier 1912), envoyés de manière dispersée, chacun en étant un *«défricheur»* à la manière où il l'est, lui, Foucauld, au Sahara. Il avait, au départ, voulu des compagnons auprès de lui; il n'y a eu personne et il dû renoncer à ce rêve; par contre, il a vu qu'il avait à susciter des *«missionnaires isolés»*, acceptant d'être, comme lui, seuls au milieu d'une population étrangère au christianisme.

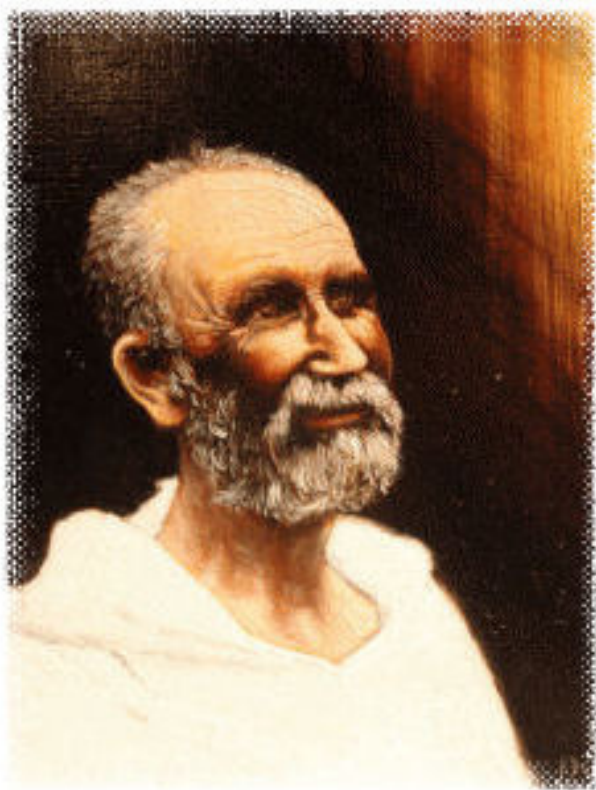
8. Il s'agit pour ces missionnaires, prêtres, laïcs, célibataires ou mariés, de travailler à la tâche primordiale du *«défrichement évangélique»*, d'avancer sans cesse en vivant l'Évangile dans toute leur vie, dans leur Nazareth, leur existence de tous les jours, leur quartier, leur métier, leur vie sociale, citoyenne, politique; l'Eucharistie étant leur nourriture en route.

9. À ceux et celles qui veulent participer à ce projet, il propose de se réunir de manière simple dans une *«confrérie»*, l'*Union* de ces missionnaires, dispersés à travers le monde, désireux, chacune, chacun, de faire connaître leur *«bien-aimé frère et Seigneur Jésus»*. Ces défricheurs, en leurs avant-postes, ne sont pas éloignés de l'Église; tout

au contraire, ils sont plus que personne en lien avec elle, au cœur de sa Mission.

10. Ces missionnaires acceptent d'être «isolés» à cause de leur tâche même. Ils acceptent dès lors, en cohérence interne, de connaître, au cœur de leur vie spirituelle, une réelle solitude; comme Charles de Foucauld qui écrivait quatre mois avant sa mort à Louis Massignon : « *Quant à l'amour de JÉSUS a pour nous, il nous l'a assez prouvé pour que nous y croyions sans le sentir : sentir que nous l'aimons et qu'IL nous aime, ce serait le Ciel : le Ciel n'est, sauf rares moments et rares exceptions, pas pour ici-bas.* » Ils acceptent de mourir en désirant aimer davantage : « *On trouve qu'on aime pas assez. Comme c'est vrai! On n'aimera jamais assez* » (lettre le jour même de sa mort, 1^{er} décembre 1916).

* Jean-François Six, Maurice Serpette, Pierre Sourisseau :
Le testament de Charles de Foucauld, Fayard, 2005, p. 287-292



MOIS DE NAZARETH 2013
Agentes de pastorale
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

JOURNAL DE BORD

Introduction

Parmi les chemins parcourus par la Fraternité sacerdotale Jésus Caritas, l'expérience a démontré l'importance des mois de Nazareth. Il s'agit d'un temps prolongé (environ quatre semaines) durant lequel des prêtres font une expérience approfondie de recherche de Dieu et de vie en fraternité, dans l'esprit de Nazareth. Cette recherche spirituelle est menée à travers la fréquentation assidue de la Parole de Dieu, l'adoration eucharistique, la journée de désert. Le mois est un partage de vie fraternelle à tous les niveaux : prière, réflexion, travaux manuels, détente.

(Réf : Directoire Jésus Caritas, page 29)

Un groupe de femmes, des agentes de pastorale du diocèse de St-Jean-Longueuil, faisant partie des Fraternités Jésus Caritas ont voulu vivre le mois de Nazareth tout en l'adaptant à leurs conditions de vie familiale.

Voici les noms des participantes et le nom du prêtre responsable du groupe :

Denise Robert Godin, Denise Barbeau, Lucie Baron Thibault, Louise Lavallée Boudreau, Berthe Lever, Yvonne Demers Venne, Guylaine Gagnon, Rachel Deslauriers. Deux d'entre nous n'ont pu terminer le parcours.

Prêtre animateur et responsable du groupe : L'abbé Louis Pierre Sédillot

Le mois a donc été divisé en quatre semaines :

1^{ière} semaine : 10 juin au 14 juin 2013

2^{ième} semaine : 23 juin au 27 juin 2013

3^{ième} semaine : 20 octobre au 27 octobre 2013

4^{ième} semaine : 10 novembre au 15 novembre 2013

Pour chaque semaine, il nous a été proposé un thème, une réflexion, un horaire à suivre, des objectifs à réaliser ou à poursuivre. Alors, dans la formulation du journal de bord, nous détaillons ce qui s'est passé pour chaque journée.

Déroulement possible d'une journée pour le groupe :

- Prière du matin, Laudes
- Exposés s'il y a lieu
- Une heure d'adoration
- L'Eucharistie
- Prière du soir, Vêpres
- Temps personnel pour intégrer
- Révision de vie, environ trois fois par semaine

- *Journée de désert chaque jeudi.*

Évidemment, nous prenons le temps de nous sustenter et de nous accorder le sommeil nécessaire. Les participantes qui veulent aller à la piscine peuvent aussi choisir ce temps libre.

Pour favoriser la révision de vie, le groupe a été divisé en deux équipes. Nous garderons cette même équipe pour les 4 semaines.

Lieux où s'est vécu ce premier mois de Nazareth pour les femmes :

- Villa St-Joseph à St-Ours pour trois semaines
- Villa St-Martin à Montréal pour la deuxième semaine.

Première semaine du 10 juin au 14 juin 2013

Pour cette première semaine, nous avons eu à présenter l'histoire de notre vie, avec notre parcours vocationnel et notre parcours d'agente de pastorale, des questions sur notre avenir. Chacune a donc présenté sa réalité de vie au moment choisi dans l'horaire. Ses moments exceptionnels, rares dans une vie, nous ont fait faire un pas dans la connaissance de l'autre et de nous-mêmes. Nous étions dans la nature, le soleil nous a gâtés de ses rayons et la rivière Richelieu s'est prêtée à nos confidences. Notre père spirituel, Louis Pierre a été très attentif à nos besoins.

En milieu de semaine, nous avons eu la visite de l'abbé Réjean Poirier qui venait nous parler de la journée de désert : ce qu'elle est, silence, Dieu, réflexion, Évangile....

L'horaire de la journée de désert est personnel pour chacune de nous. Le silence est de mise. Après cette journée, nous nous retrouvons tous ensemble à 16 h 30 pour les Vêpres. Après le souper, l'équipe révisé ensemble cette première journée de désert. Bons échanges, nous allons en profondeur.

Vendredi 14 juin, dernière journée de la semaine. Nous nous réunissons pour échanger sur la présentation de notre parcours de vie qui a eu lieu dans les trois premiers jours. Une réflexion ressort partagée par plusieurs : chaque personne est une histoire sacrée sur laquelle on retrouve les traces du passage de Dieu. Toute personne est unique. Nous avons toute une croix à porter et, pour passer à travers les épreuves de la vie, il faut une bonne dose de résilience. Le chemin parcouru est notre vocation. Nous avons écrit notre parcours, car l'écriture est une solution pour garder en mémoire.



Pour chacune d'entre nous, il y a le désir de faire la volonté de Dieu.

La semaine se termine par l'Eucharistie; puis, nous nous disons *au revoir*, car nous nous reverrons très bientôt pour la deuxième semaine.

Deuxième semaine du 23 au 27 juin 2013

Nous sommes attendues à la Villa St-Martin à Montréal, où nous vivons une retraite avec des prêtres faisant partie de la Fraternité Jésus Caritas, région Québec-Acadie. Notre personne ressource est Mgr Yvon Moreau, évêque du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Le thème de cette retraite est : « Prier, adorer et contempler avec Charles de Foucauld »

Après les salutations d'usage, nous commençons à 20 h par une introduction à la retraite. Nous voyons tout d'abord ce qu'est une retraite :

- Un temps d'écoute dans la foi
- Un temps de gratuité
- Un temps de conversion
- Un temps de combat au désert
- Un temps de lumière, de transfiguration
- Un temps pour alimenter la flamme intérieure
- Un temps de louange et d'action de grâce.

Cette retraite sera faite de prières, de réflexion, d'adoration, d'échanges et de révision de vie.

Comme nous ne pouvions disposer de la chapelle, le groupe de prêtres et laïques a pu prier, adorer et contempler dans une salle qui était toujours préparée selon la circonstance. Nous avons apprécié prier avec nos frères de la Fraternité. Les célébrations étaient inspirantes et signifiantes dans ce climat de fraternité universelle. L'animation étant faite par des prêtres ou des agentes. (Références : *Se reposer en Dieu*, Courrier Québec-Acadie, juillet 2013, page 31)

Nous avons un entretien avec Monseigneur Moreau tous les matins. Ils furent une vraie nourriture comme un bon repas qui énergise au jour le jour. Tout y était : Évangile, Psaumes, spiritualité de Frère Charles, expérience ecclésiale, humour, culture. Comment ne pas en ressortir animés de forces nouvelles... Nous voulons être des femmes de parole. Nous n'avons pas le droit de nous taire. On ne sait jamais quel impact on a sur la vie des autres.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, nous avons vécu, avec les prêtres, un temps spécial d'adoration; à partir de 22 h, il allait se prolonger toute la nuit. Nous devons inscrire notre nom pour l'heure choisie. « Ce fut un temps fort, choisi en toute liberté et gratuité » (Réf : *Se reposer en Dieu*, Courrier Québec-Acadie, juillet 2013, page 31). L'adoration nocturne se termine à 6 h 30 le jeudi matin, ce qui introduit bien notre journée de désert.



Le 27 juin, la dernière journée de la retraite se termine à 11 h 30 avec le dîner. Le matin, il nous faut faire le ménage de notre chambre, plier bagage. Puis, nous nous rassemblons pour une dernière Eucharistie. Enfin, nous terminons par une brève évaluation de la retraite en résumant par un mot, une phrase ce que cette semaine a été pour nous. Voici quelques-uns de ces mots magiques : **amour, reconnaissance, découvertes, enrichissement, nourriture, épreuve, abandon, partage, communauté, échanges, prière, adoration, désert**, etc. Un apéro nous est servi avant le repas final.

Troisième semaine du 20 octobre au 25 octobre 2013

Nous nous retrouvons donc pour cette troisième semaine à la Villa St-Joseph chez les Sœurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, au bord de la rivière Richelieu à St-Ours. Le dimanche soir, c'est la mise en route de notre semaine. Nous prions Vêpres ensemble, puis Louis Pierre nous invite chez-lui pour un *petit Pineau* et grignotines.

Nous avons un invité pour les trois prochains jours en la personne de l'abbé Fernand Bélanger. Ses exposés porteront sur la spiritualité de Frère Charles. Comme nous ne pouvons parler de Frère Charles sans parler d'Évangile, il nous a démontré combien il était un passionné de la vie de Jésus, de son message de foi, d'espérance et de pardon. Il laissait aller son cœur autant pour parler de Frère Charles que de Jésus. Nous avons appris quelques extraits de chants de Taizé que Denise nous invitait à chanter en partant l'enregistrement.

Donc, la première journée, il va nous parler de Frère Charles, touchant son enfance, son adolescence, son temps de conversion et sa vie

missionnaire. Où aller?... Où vivre son nouveau Nazareth?... Puis, il touchera à quelques textes de la Bible : Jésus à Nazareth, la Visitation... La soirée du 21 octobre, l'abbé Bélanger a prévu nous faire écouter un vidéo sur Frère Charles qui relate des beaux moments, des témoignages sur sa béatification. La séance doit avoir lieu au salon des religieuses. Certaines d'entre elles sont intéressées. La responsable enclenche le lecteur vidéo mais c'est impossible de le faire fonctionner. Premier essai qui démontre que le téléviseur n'est pas compatible. Il est proposé d'essayer le téléviseur chez Louis Pierre. Deuxième essai : difficulté de raccordements. Le téléviseur n'est pas jeune non plus. Denise Godin ne lâche pas ses efforts. Elle va chercher tout ce qu'elle sait dans son for intérieur. Et ô miracle, les premiers signes avertisseurs d'une bonne nouvelle se manifestent... Nous sommes bouche bée, le contact s'établit! Frère Charles a bien collaboré et nous, nous avons bien écouté. À la fin de ses trois jours, à l'Eucharistie, Louise Lavallée Boudreau a remercié l'abbé Fernand pour sa précieuse contribution à notre semaine.



Le jeudi, c'était la journée de désert...

Vendredi 25 octobre, après les Laudes, nous avons présenté à tour de rôle, un travail personnel sur ce qu'était l'automne de notre vie. À l'aide d'une grille proposée préalablement par Louis Pierre, nous avons préparé une relecture de notre vécu actuel, une sorte de prise de conscience de notre spiritualité qui anime le quotidien de l'automne de notre vie.

Nous avons choisi d'exprimer ce sur quoi nous étions à l'aise parmi les grandes lignes de la grille : mon corps, le travail, les loisirs et engagements, la vie personnelle, affective et relationnelle, le temps de la récolte, de la transmission de mes sagesse, de la solitude de Nazareth, mon rapport à l'argent.

Chacune, à sa manière, a mis l'accent sur un point ou l'autre. Quelques mots retenus sur cette présentation : mandat du vieillissement; appel à la joie; plusieurs années dans mon automne; je passe par la mort pour parler de l'automne; aujourd'hui, c'est une spiritualité de présence; appel du corps à la retraite; avoir du temps parce que quelqu'un m'attend. L'automne, c'est aussi une transformation fondée sur cette parole, au quotidien : « Ce que vous faites aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » (Mt 25, 40)

Ce vendredi 25 octobre, nous avons terminé notre journée à 15 h par l'Eucharistie. Ce n'est qu'un *au revoir* mes sœurs, ce n'est qu'un *au revoir*...

Quatrième semaine du 10 novembre au 15 novembre 2013

Dimanche le 10 novembre, nous sommes là de nouveau à la Villa St-Joseph pour y vivre notre quatrième semaine du mois de Nazareth. Nous nous accueillons à 19 h 30. Une heure plus tard, nous faisons notre moment de prière du soir, Vêpres et prière d'abandon. Louis Pierre nous donne quelques précisions sur la semaine à venir.

Nous aurons deux invités spéciaux :

Pour les deux prochains jours, lundi et mardi, Donald Cliche, responsable régional de Québec-Acadie. Et mercredi, 13 novembre, Monseigneur Lionel Gendron, évêque de notre diocèse, passera la journée avec nous.

Suite à notre moment de prière du soir, il nous est proposé par Louis Pierre une réflexion sur la prière d'abandon. À tour de rôle, chacune lira un paragraphe ou l'autre qui nous explique le cheminement de la création et de la composition de la prière d'abandon. Ce n'est pas Frère Charles qui en a fait le texte final. Il serait attribué à petite sœur Madeleine qui composa le texte que nous récitons maintenant. Frère Vincent Corpet, dans son commentaire, écrit : « C'est une prière très reconfortante. Quand nous nous inquiétons, quand nous voyons tout en noir, quand nous devons affronter des difficultés qui semblent insurmontables, essayons de dire lentement la prière : "Mon Père, je m'abandonne à toi" et nous trouverons la paix, le courage d'affronter la situation difficile, de porter notre croix où nous sommes, parce que nous sommes unis à Jésus. »



Nous veillons un peu plus tard, car une proposition a été faite par notre groupe d'aller prendre une boisson rafraichissante au chalet de Donald. Il accepte volontiers de nous faire visiter son lieu de séjour. C'est un beau moment créant un climat de fraternité.

Particulièrement durant cette semaine, dans nos moments de prière et d'adoration, de même qu'à certaines célébrations eucharistiques, nous avons intégré des textes et commentaires de Charles ou sur Charles, afin de nous permettre de mieux le connaître et de comprendre davantage sa spiritualité, par exemple, des extraits du Directoire, des textes de la messe pour Frère Charles.

Lundi avant-midi, l'abbé Donald Cliche nous entretient sur la vie fraternelle qui est la première dimension à exister dans les Fraternités. Nous ne pouvons oublier cette dimension ou la mettre moins en valeur et nous attarder seulement aux autres moyens de la Fraternité.

Se rencontrer, partager... Pourquoi nous rencontrons-nous? Quelle est ma première attente, mon premier-but?

Vie fraternelle et Évangile — L'expression qui occupe la pensée de Frère Charles c'est le fameux « À cause de Jésus et de l'Évangile ». Jésus laisse son testament spirituel : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. » (Jean 13, 34)

Quelques références bibliques : Jean 13, 33-35; Matthieu 25, 31-46; 1 Jean 3, 4; 1Cor. 13, 1-3; Actes 2, 42.

Vie fraternelle en Église et dans nos communautés — Rencontrer toute personne humaine comme un ami, une amie; cela fait partie de la nouvelle évangélisation.

Lundi en après-midi, deuxième entretien avec Donald qui nous parle du Directoire avec l'accent vie fraternelle- frères et sœurs universels. La première version du Directoire date de 1976, approuvé par l'Assemblée de Montefiolo auquel se sont ajoutés les divers compléments apportés par l'Assemblée d'Alger en 1982. Trente ans plus tard, tant de choses ont changé. Cependant, l'Assemblée de Paris n'a pas envisagé la rédaction d'un nouveau Directoire. En revanche, elle a demandé à Tony Philpot d'écrire un guide présentant la vie de la Fraternité dans le contexte actuel. Ce texte, mis en introduction au Directoire comprend sept chapitres : Comment tout a commencé, Comment la fraternité fonctionne, Frère universel, La Parole de Dieu, Le désert, L'adoration et La simplicité de vie. Donald nous invite à lire quelques pages ciblées du nouveau document : Désert, page 7; Directoire, pages 15 et 17; Au carrefour du monde et de l'Église, pages 20-21; Dans l'esprit de Frère Charles, pages 22-23; Nos chemins, pages 24-25.

Il nous donne ensuite quelques nouvelles internationales et termine par deux textes d'Évangile : Zachée et la Samaritaine. Il conclut en disant que Frère Charles ouvre sa porte à tout venant. Il doit partager jusqu'à la dernière bouchée de pain.

Nous prenons un moment de repos. Il y a le souper, puis une réunion est prévue avec la responsable des finances, Denise Godin, à 18 h 30

À 19 h, nous faisons révision de vie. Fait choisi : l'adoration. Ce sujet va entraîner une réflexion sur notre façon de nous comporter à l'adoration. Comment nous la vivons, quels sont nos points forts, quels sont nos points faibles, que pouvons-nous changer dans nos attitudes? Notre équipe décide d'en parler à la réunion du lendemain. Nous sentons que l'Esprit est avec nous dans ce cheminement.

Mardi le 12 novembre

Donald continue ses entretiens. En avant-midi, il nous parle de l'équilibre de vie. L'équilibre de vie à garder, à protéger. C'est un défi essentiel; il est souvent menacé. Il y a la peur de ne pas arriver à tout faire. Vivre en équilibre c'est une chose difficile. Le stress menace l'équilibre de vie.

Différentes sphères : personnelle, familiale, sociale, professionnelle, académique. Où mettons-nous les priorités?

Est-ce que je considère que ma vie actuelle est équilibrée? Donald nous parle d'un texte de la revue *Prêtre et Pasteur* d'avril 2010 sur l'équilibre de vie : facteurs extérieurs, facteurs intérieurs, réactions, questionnements, éléments et attitudes.

À priori : le respect de soi, notre corps et notre personnalité, un idéal trop élevé, la pratique de la compassion, la maladie du perfectionnisme. Traitement possible : s'accepter soi-même, humblement soi-même, consentir à sa condition humaine, accepter de ne pas être limite et s'abandonner.

On ne peut louer l'équilibre de vie de Charles de Foucauld. Il a été un excessif en tout. Sa passion était d'imiter Jésus.

Donald termine son entretien en nous proposant les réflexions suivantes :

1. Quel est le pôle unificateur de ma vie actuelle?
2. Quelle est ma mission? Qu'est-ce qui me fait vivre?
3. Est-ce que je me considère comme équilibré, ou marchant sur un pied?
4. Est-ce que Charles de Foucauld et Jésus m'inspirent pour mon équilibre personnel?

En après-midi, à 14 h nous faisons un retour sur notre révision de vie du lundi soir 11 novembre. Nous faisons part de notre réflexion de la veille sur l'adoration et proposons même que cette réflexion s'étende à tout le groupe des Fraternités. Finalement, nous trouvons une inspiration dans cet extrait d'une catéchèse écrite par Mgr André Vingt-Trois le 17 juin 2006 (Cf. *Courrier Québec-Acadie*, juillet 2013, page 42).

Mercredi, 13 novembre

Monseigneur Gendron nous fait l'honneur d'arriver tôt. Il prendra muffin et café avec nous au petit déjeuner.

Après les Laudes, il nous dit sa joie d'être avec nous pour la journée et nous donne un premier entretien sur notre participation à la vie trinitaire en partant du texte de Jean 10, 11-18 sur le Bon Pasteur : un point commun en milieu ecclésial et pastoral.

En voici les grandes lignes :

Mon premier mandat est celui de mon baptême. « Allez de toutes les nations faites des disciples les baptisant au nom du Père, du Fils et de l'Esprit ». (Mt 28,19) Il s'établit une relation personnelle avec le Père, le Fils et l'Esprit. L'amour, c'est cela qui nous rejoint. L'Esprit vient reposer sur nous. Le Christ a vécu toute sa vie dans l'Esprit. Dans la prière, nous nous laissons regarder par le Père et l'Esprit. Dieu s'adresse à nous comme avec des amis.



Le mystère de l'Église est une initiative du Père, du Fils et de l'Esprit. L'Église apparaît comme un peuple rassemblé participant avec la Trinité. Le Père fait tout dans la création avec ses deux mains : le Fils et l'Esprit. Redécouvrons l'Esprit. Le Père agit avec ses deux mains. L'Église est sacrement de l'unité, nous sommes un seul Corps. Pour St-Paul, c'est de la tête que nous recevons tout. Notre mission est de bâtir jusqu'à la plénitude. L'Esprit accompagne, mais souvent, il nous précède.

Avant de rencontrer notre évêque pour cette journée, nous devons lui exprimer par courrier ce qu'était notre appartenance ecclésiale et nous pouvons lui poser, par la même occasion quelques questions. En cet après-midi du 13 novembre, ce temps passé avec lui devrait nous apporter quelques réponses.

Une première question fait démarrer les échanges : Comment responsabiliser les baptisés par rapport à leurs communautés? Cette question amène à parler de la fermeture des églises, de la pénurie des ressources humaines et financières, des projets pilotes, de la reconstruction des communautés, de la libéralisation des Adaces, des projets essayés depuis 1977 et qui n'ont pas donné les résultats espérés, des homélies par les laïques, de la catéchèse pour les enfants et la famille, de la venue de prêtres étrangers qui répondent aux besoins du ministère ordinaire. Pas vraiment de réponses concrètes à toutes ces interrogations.

Les échanges se terminent vers 15 h 30. Ensuite, nous exprimons les motifs d'action de grâce qui seront présentés à l'Eucharistie de 16 h. Monseigneur présidera la célébration.

À 17 h 15, nous prenons un souper festif avec notre évêque. Cela se passe dans la bonne humeur. Nous partageons le vin de l'amitié. Et nous aidons à tout remettre en place après le souper. Nous disons *au revoir* à Mgr Gendron.

Mais l'heure est encore à la fête. Nous sommes pleines d'énergie pour quelques parties de cartes. Nous nous installons dans la grande salle et nous allons rire et nous amuser pendant quelques heures, en jouant à la *salade de fruits*. Vers 21 h, nous reprenons notre sérieux et montons à nos chambres.

Jeudi, 14 novembre

Journée de désert qui se termine à 16 h 30 avec les Vêpres.

Après le souper, vers 18 h 45, nous nous rencontrons à notre salle de réunion pour une activité d'échanges. C'est le moment, pour Berthe, de remettre au groupe une petite peinture qu'elle s'était engagée à créer et à donner, à la fin du mois de Nazareth, à chacune des participantes. C'est un beau moment. Le groupe en retour, a écrit, sur une feuille décorée, un message personnalisé à Berthe.

Vendredi, 15 novembre

Après Laudes, le groupe a une rencontre d'échanges. Nous nous exprimons sur le « Comment je repars » après mon expérience du mois de Nazareth :

- En état d'action de grâce pour toutes ces semaines.
- J'en repars nourrie et confiante.
- J'entre dans le temps de travailler ma vie intérieure, ma vie de relation, ma vie de témoin de l'amour de Dieu. Au cours de ce mois, je me suis sentie aimée de Dieu par le contact avec les personnes qui formaient le groupe, mais aussi par les personnes ressources qui nous ont accompagnés tout au long de ce mois.
- J'ai l'impression d'avoir engrangé pour les mois à venir. Chaque semaine du Mois de Nazareth a eu son caractère particulier et ses interpellations sur notre vie intérieure, spirituelle et communautaire.
- Ce qui surgit d'abord en moi, c'est le sentiment d'avoir fait « communauté » avec vous : communauté véritablement d'Église, fraternelle, priante et célébrante, partages de toutes sortes, qui laisse place à la Parole, celle de Dieu et celle des

autres. Communauté qui a foi en l'action de l'Esprit et s'en émerveille, communauté engagée.

- Ce départ est pour moi un commencement; poursuivre la réflexion amorcée pour devenir une meilleure personne, témoin de l'amour de Dieu. J'ai beaucoup de suites à donner...
- La Fraternité demeure pour moi un cadeau rempli d'une variété de richesses que nous n'avons jamais fini de découvrir. De semaine en semaine, d'une journée à l'autre, pendant ce mois, je m'émerveillais des sillons que l'Esprit de Dieu creusait dans les cœurs et dans les visages.
- Pendant les quatre semaines du Mois de Nazareth, j'ai expérimenté de façon toute spéciale la **qualité de présence** grâce au temps alloué et consenti d'abord à moi-même, à Dieu et aux autres. Suite au Mois de Nazareth, je souhaite poursuivre ma vie « vers une vie de contemplation ».
- **La fraternité** : vécue dans l'accueil et l'écoute, dans la reconnaissance pour le témoignage reçu et donné, dans le soutien mutuel, dans le partage de la Parole de Dieu et de celle de Charles de Foucauld, dans la prière et la communion. Une fraternité vécue dans un vivre ensemble physique et spirituel. Pour moi, cette dimension fut l'élément le plus fort du mois.

En après-midi, nous terminons nos échanges et nous chantons à Louis Pierre un chant de notre cru pour lui manifester notre appréciation tout au long de ces semaines avec nous. Puis, nous vivons pour ce premier mois de Nazareth, notre dernière Eucharistie.

Nous rendons grâce au Seigneur pour tant de bienfaits.

Nous saluons les religieuses qui se sont occupées de nous le temps de notre séjour à la Villa St-Joseph. Elles ont été d'une présence et d'une gentillesse incommensurable.



Épilogue

En conclusion, nous tenons à dire un **merci spécial à Louis Pierre** pour sa simplicité, son efficacité comme animateur, sa discrétion, sa gentillesse, sa présence et son audace pour nous avoir fait vivre ce magnifique mois de Nazareth!

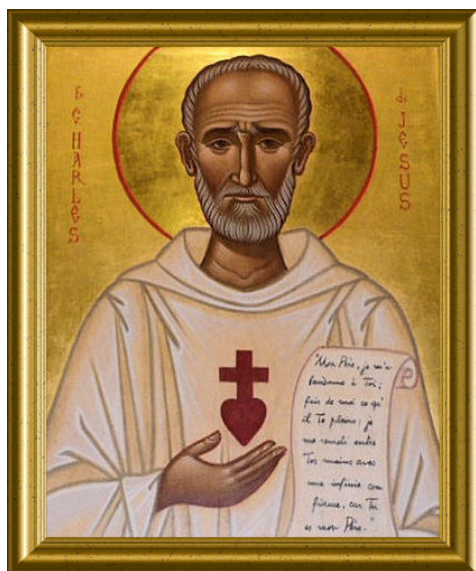
Notre cœur est plein de reconnaissance envers chacune des participantes qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à notre enrichissement!

Un **merci spécial à Lucie** qui a passé une journée avec moi pour réviser tous les textes.

Grâce à l'aide financière du département des Ressources humaines du diocèse de St-Jean-Longueuil, ce projet a pu être réalisé. Et nous en serons toujours reconnaissantes.

Fraternellement,

Berthe Lever, rédactrice du journal de bord
10 janvier 2014



MOIS DE NAZARETH AU FÉMININ

L'année 2013 restera marquée dans l'histoire des Fraternités Jesus Caritas. Pour la première fois, le mois de Nazareth a été vécu par 8 femmes, agentes de pastorale du diocèse de Saint-Jean-Longueuil. Voici ce qui se dégage de l'ensemble des bilans personnels que chacune (chacun) - Louis-Pierre Sédillot y participait en tant qu'animateur spirituel - était invité à rédiger à la fin de l'exercice.

D'après ce qu'en dit le directoire, les objectifs ont été largement atteints :

- Un temps prolongé durant lequel des prêtres (agentes de pastorale) font une expérience approfondie de recherche de Dieu et de vie en fraternité, dans l'esprit de Nazareth.
- Recherche menée à travers les chemins de la vie en fraternité : fréquentation de la Parole de Dieu, adoration eucharistique, révisions de vie, journées de désert...
- Tout cela en confrontation avec les appels du monde et de l'Église.
- Vécu souvent lors d'un changement important de ministère.

Selon 3 axes : la forme, le saisi, le ressenti. Et je compléterai par la question suivante : Avec quoi je repars?

La forme :

- Agentes de pastorale d'un même diocèse et donc qui se connaissaient : ça peut être un obstacle; ce fut plutôt un tremplin, des assises pour approfondir et aller plus loin.
- Agentes de pastorale (sauf pour une) habitées par la réalité de la retraite, par le vieillissement. Quand le directoire parle de changement important de ministère!

Il n'est pas exagéré ici de parler de changement de ministère parce que ces femmes engagées, comme les prêtres, se sentent investies d'une mission à vie, une vocation de femmes désireuses de servir **jusqu'à la fin** leur Église et leurs frères et sœurs humains.

- 4 semaines séparées pour respecter leur autre vocation auprès de leur époux et famille : l'étalage dans le temps a permis de laisser décanter les éclairages reçus et de mieux intégrer. Mais c'est sûr qu'on y perd un peu au niveau de l'intensité.
- Contrairement à ce qui est suggéré pour les prêtres, on ne souhaitait pas du tout investir dans le partage des tâches (repas, ménage...). Pour briser leur quotidien.

- L'environnement est important : elles ont été choyées. À St-Ours sur le bord du Richelieu ce fut un décor des plus inspirants et des plus reposants. Et l'accueil des sœurs de St-Joseph de St-Hyacinthe fut des plus chaleureux. À Pierrefonds, le décor était beau aussi, mais au niveau des aménagements, elles ont été, à leur avis, moins bien servies.
- Partage des responsabilités pour les moments de prière et pour l'aménagement des célébrations : plus grande implication, meilleure participation et une diversité des plus enrichissantes.

Le saisi :

Ici, on parlera davantage de saisi d'expérience plus que d'accumulation de connaissances. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a rien appris des personnes ressources : Réjean Poirier pour la journée de désert, Fernand Bélanger sur la vie et la spiritualité de Charles de Foucauld, Donald Cliche pour le Directoire et la fraternité universelle et Mgr Lionel Gendron sur l'appartenance ecclésiale qui prend sa source dans la communion trinitaire. Communion trinitaire fondement de notre communion fraternelle. Évidemment au niveau du contenu, nous avons été comblées par les entretiens de Mgr Yvon Moreau, sur le prier, adorer, contempler à la manière de Charles de Foucauld.

Saisi d'expérience : des prises de conscience importantes sur soi, une meilleure connaissance des sœurs et frère par le partage de nos histoires personnelles et sur l'automne de nos vies. Bien plus, ce fut comme l'ont dit les bilans, une écoute contemplative des histoires sacrées de chacune (chacun), de nouvelles pages écrites au Nouveau Testament.

Une meilleure saisie aussi des chemins de la fraternité : on pense ici à la vie fraternelle qui n'est pas seulement d'être bien ensemble, qui est loin d'être *une entrée ou un apéro* dans notre spiritualité, mais qui en est vraiment le *mets principal*. La vie en fraternité est un soutien pour grandir dans notre cheminement de foi et d'abandon. À ce niveau, nul besoin de paroles. Cela se situe à un niveau de profondeur insoupçonné dont nous avons fait l'expérience. Quelqu'un parle de véritable communauté ecclésiale.

Meilleure saisie aussi, et cela il faudra y revenir, de la prière contemplative, de l'adoration eucharistique : une ascèse pour plusieurs, mais un chemin à emprunter pour une présence gratuite et amoureuse à Dieu et pour une communion à l'ensemble de l'humanité.

Une autre belle révélation est la mission qui nous est confiée lorsqu'on se retire de la vie active et professionnelle : *vieillir est un privilège* et il nous faut aborder ce dernier segment de la vie sereinement et dans la gratitude. On a donc le *mandat du vieillissement* i.e. de bien vieillir, de

témoigner de cette espérance et confiance qui nous habitent, un *mandat de visitation* i.e. de présence fraternelle, d'écoute et de partage, d'action de grâce, et tout cela dans le quotidien de nos vies, dans l'ordinaire de la vie : Nazareth!

Le ressenti

Toutes en ont parlé : un sentiment d'émerveillement accompagné d'un élan d'action de grâce nous habitait. Quelqu'une parle d'un sentiment de liberté, physique, mais surtout intérieure. Plusieurs ont parlé d'une occasion de se déposer.

Ce qui a été le plus fort et le plus apprécié, c'est vraiment la fraternité : qualité de présence et d'écoute, climat de confiance, complicité, intimité, joie et rire partagés. Mais en même temps, un grand respect des unes et des autres : respecter leur désir d'être seule et en silence, respecter leur prise de parole même si on n'est plus ou moins d'accord.

Avec quoi je repars

Seulement une énumération :

- Plus confiante en l'avenir.
- Assumer pleinement mon mandat de vieillissement et de visitation.
- J'ai engrangé pour les mois à venir.
- Un sentiment de responsabilité d'en témoigner
- Vers une vie de contemplation
- Vers une vie de relation et d'intériorité
- Devenir davantage témoin de l'amour.

En conclusion, on ne peut que se réjouir d'une telle initiative qui invite à être créatif pour permettre à plus d'hommes (prêtres ou laïcs) et de femmes de vivre la grâce de ce mois béni entre tous.

Yvonne Demers
Janvier 2014



24 heures 2014 Diocèse Saint-Jean-Longueuil

Le 24 heures annuel de la Fraternité Jesus Caritas du diocèse Saint-Jean-Longueuil s'est tenu du 13 janvier en soirée au 14 janvier 16 h. Vingt huit personnes, dont Mgr Lionel Gendron, y ont participé.

Le thème de la rencontre était la pauvreté. En guise de préparation, les membres des six équipes de la Fraternité ont répondu à quatre questions et les réponses ont été envoyées aux personnes-ressources et communiquées à l'ensemble des participants.

Par le biais de la simplicité volontaire, de la vie de Frère Charles et de la pauvreté évangélique Jean-Pierre Langlois et Yvon Pépin, prêtres de la Fraternité Jesus Caritas de Montréal, ont permis aux participants, grâce à leurs entretiens, de réfléchir et d'échanger sur ce thème si cher à frère Charles. Les ateliers proposés ont permis à chacun et chacune de nommer un pas concret à faire dans la foulée de la simplicité volontaire et de la pauvreté évangélique.

Lors de la rencontre, Berthe Lever et Yvonne Demers ont pris la parole pour présenter deux volets du Mois de Nazareth des agentes de pastorale. Berthe, qui a rédigé en collaboration avec Lucie Baron Thibault le Journal de bord du Mois, a partagé les grandes lignes et les temps forts des quatre semaines. Pour sa part, Yvonne a bien su transmettre ce qui s'est dégagé de l'ensemble des bilans personnels des agentes et l'animateur. Un vidéo incluant des photos prises lors du Mois a été présenté au grand plaisir de toutes et tous.

La responsable des finances, Denise Robert Godin a donné un aperçu de la situation financière de la Fraternité ainsi que celle du Mois de Nazareth.

Comme Louis Pierre Sédillot avait annoncé qu'il laisserait en janvier 2014 la coresponsabilité diocésaine de la Fraternité, Yves Le Pain a été élu pour lui succéder. Louis Pierre a été chaleureusement remercié et c'est avec plaisir qu'Yves a été accueilli comme coresponsable avec Louise Lavallée Boudreau.

L'eucharistie a clôturé le 24 heures et a permis aux personnes présentes de rendre grâce pour ce temps fort de fraternité, de partage et de prière.

Louise Lavallée Boudreau
Janvier 2014

Réflexion proposée à partir de deux auteurs dans leur manière de présenter la simplicité volontaire, ce qui mène à la pauvreté selon l'Évangile. Il s'agit d'André Beauchamp, prêtre bien connu du diocèse de Montréal, et d'André Naud, sulpicien décédé en 2002.

CE QU'EST LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

*Réflexions issues du livre d'André Beauchamp
Regards critiques sur la consommation (Novalis 2012)*

1...

La simplicité volontaire est d'abord et avant tout volontaire ! On la choisit, on ne la subit pas. Pourquoi rechercher la simplicité volontaire ?

André Beauchamp indique que les policiers intervenant lors de querelles de ménage avouent que très souvent, il s'agit au point de départ d'un problème d'argent qui a mal viré... De façon davantage positive, on pourrait affirmer que vivre avec moins nous fait bien sûr vivre avec moins de stress, mais plus heureux ! André Beauchamp a le don des phrases choc : « *plus, c'est souvent trop et moins, c'est souvent mieux.* » (p. 62)



Ce n'est donc pas un ascétisme, mais plutôt un passage de la quantité à la qualité. Il s'agit certainement d'une libération, mais aussi d'un choix à options multiples dont la figure personnelle change constamment.

*« La simplicité volontaire est certainement une révolution.
Une révolution qui permet de mieux vivre
et d'être plus heureux maintenant,
et qui a aussi l'immense avantage d'être porteuse d'avenir. »*
(p. 65)

Les gens qui s'y adonnent sont alertés par l'éventuelle nécessité de la décroissance de la consommation sur notre planète, si nous voulons léguer une terre viable aux futures générations.



2...

À quoi reconnaître les « simplicitaires » ? « *La simplicité volontaire marque une rupture, une forme de révolte et de contestation.* » (p.63) Cela peut se manifester de diverses manières : du travail à temps partiel, une utilisation plus fréquente des transports actifs et en commun, des actions de recyclage et même de réemploi, du troc d'objets ou de services. Ce peut être aussi manger plus léger, adopter la vie avec plus de lenteur, devenir sensible au commerce équitable, se mettre en réseau pour obtenir l'appui d'autres personnes partageant les mêmes préoccupations.

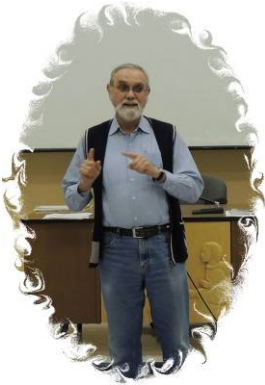
André Beauchamp écrit : « *C'est une forme de stoïcisme qui accepte avec sagesse les limites inhérentes à l'expérience humaine et libère de l'intérieur ceux et celles qui la pratiquent plutôt que de les inciter à fuir dans une consommation effrénée.* » (pp. 63-64)

Il y a un aspect contestataire dans le mouvement de la simplicité volontaire. « *Le temps-argent est à la longue une idole qui nous asservit. Le marché ne peut pas réguler toute la société. Au-delà de l'économie de l'échange, il existe un système du don et de la reconnaissance, le champ de la gratuité et de la liberté. L'esprit du capitalisme ne peut être vaincu qu'à ce prix.* » (p. 57)

3...

C'est à partir de la Renaissance que nous avons adopté le mythe du progrès, un progrès scientifique qui serait à la fois inéluctable et sans fin. Nous avons imaginé le progrès comme une augmentation

incessante de la consommation (biens, énergies,...), une marche indéterminée vers un horizon de bonheurs.



Cela a produit au XXe siècle le centre d'achats, le cellulaire à portée de main, les tendances sans cesse renouvelées de la mode, sa majesté l'auto, le crédit enjôleur mais qui devient le garde-chiourme de la prison des endettés.

C'est devenu l'ère de l' « homo consummatus » : *« la jouissance ne réside plus dans l'usage du bien acheté, mais dans l'achat lui-même, lequel nous confère un statut social. »* (p. 46)

Mais, avec les diverses crises économiques du siècle, la figure du malheur est revenue et redevenue familière. Peut-on vivre juste pour acheter et consommer ? *« Si le temps est de l'argent, le temps perdu (celui de l'amitié, de la fête, de l'action de grâce, de la beauté) est de l'or, du diamant. »* (p. 57)

4...

On peut légitimement se demander si le mythe du progrès automatique ne nous a pas privés de la capacité d'être heureux, satisfaits, ici, maintenant. Notre joie de vivre dépend-elle de nos biens matériels, de nos désirs satisfaits, ou de la joie de vivre dans la qualité des relations tissées avec les autres et avec la nature ?

« La société de consommation nous vide de notre âme parce qu'elle a rétréci notre horizon et rapetissé nos expériences à la seule mesure de l'argent, du marché et des choses que l'on achète. »

Ce drame n'est pas une question d'économie. C'est une question spirituelle au sens radical du sens : avoir du souffle, se dégager, relever la tête, savoir être avant toute chose. » (p. 91)

Nous savons bien qu'il y a plus que ce que nous possédons. Des enjeux majeurs sont en cause. Mais il faut sans doute se les rappeler souvent pour mieux en vivre. *« Le bien commun n'est pas le fruit automatique de l'égoïsme de chacun. Il faut revenir au droit, à la justice, à l'équité. »* (p. 80)

5...

La Parole de Dieu vient jeter un éclairage étrange sur cette question. D'un côté, la richesse est valorisée. « *Dans la tradition biblique de l'Ancien Testament, la richesse au sens de l'abondance de biens est une bénédiction de Dieu. La pauvreté est un malheur, tantôt une épreuve, tantôt une punition.* » (p. 75) On n'a qu'à se rappeler le message du livre de Job...

D'autres textes montrent par ailleurs une sensibilité particulière pour les plus défavorisés. Qu'on se souvienne : « Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, tu le lui rendras au coucher du soleil. C'est sa seule couverture, c'est le manteau dont il enveloppe son corps, dans quoi couchera-t-il ? S'il crie vers moi je l'écouterai, car je suis compatissant, moi ! » (Ex 22, 24)

On dirait bien que Dieu s'est fait un malin plaisir de se mettre du côté des plus petits, de Jacob à David. Et ses prophètes ont à maintes reprises répétées ses préférences, dans les meilleurs jours comme dans les pires. C'est pourquoi André Beauchamp en vient à écrire : « *il y a un mystère : la préférence de Dieu pour les pauvres, les humbles, les petits. Nous assistons à un renversement total des choses.* » (p. 76)

Cela est devenu patent en Jésus. Il a incarné l'étrangeté d'un Dieu devenu vulnérable et souffrant. « Il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides ». (Lc 1, 53)

André Beauchamp conclut sa réflexion en ces termes : « *Le Dieu de Jésus Christ préfère la pauvreté à la richesse, la faiblesse à la force, le service à la domination.* » (p. 76) C'est bien là le Maître de l'impossible, le bien-aimé Frère et Seigneur de Charles de Foucauld !

*Il y a des gens tellement pauvres
qu'ils n'ont que de l'argent.*

L'ÉVANGILE ET L'ARGENT

Réflexions inspirées du livre posthume d'André Naud (Fides 2002)

Dans un livret publié à titre posthume, André Naud réfléchit sur l'Évangile et l'Argent. Cela lui apparaît comme un **aspect essentiel de l'enseignement de Jésus**, un enseignement radical parce qu'il engage notre vie actuelle et notre relation avec Dieu.



André Naud reconnaît que l'argent prend **beaucoup de place dans nos vies**. Il en est toujours question dans notre vie de travail, les besoins quotidiens de notre famille, nos loisirs et nos vacances, nos petits plaisirs, notre sécurité financière, nos projets de retraite, etc. Pas grand'chose y échappe.

Il s'agit au fond d'un choix, d'une **dominante dans nos valeurs** : consommation ou spiritualité, avoir ou être, prudence ou gratuité, individualisme ou générosité, Dieu ou l'Argent ?

Mais attention : on parle ici de l'Argent avec un grand « A » ou Mammon. « *C'est le primat de l'avoir sur l'être qui conduit à donner au confort et à la possession des divers objets de plaisir une importance excessive par rapport à la poursuite d'autres valeurs : la capacité d'admiration, l'amitié, la détente, le loisir, la liberté intérieure, le souci des réalités morales et spirituelles.* » (p.14)

En conséquence, on est entré dans un univers de revendications et de négociations permanentes, dans un monde de rapport de forces qui investit bien des domaines, dans l'éducation, les relations de travail, la vie sociale et communautaire elle-même.

En publicité, on parlerait de la formule « tout inclus ». Car tout est monnayable, même l'amour ? Des émissions de télévision nous en donnent un aperçu significatif; par exemple, dans l'œil du dragon avec sa course aux investissements, la commission Charbonneau démontrant la corruption qui a vicié notre monde du travail et de la politique, « loft story » où on se choisit le meilleur partenaire, un souper presque parfait où la performance s'insinue dans l'hospitalité de la cuisine, un air de famille où on participe à l'élimination des concurrents, sans

mentionner des performances sportives, olympiques, qui vaudront leur pesant d'or... Où est la place de la gratuité dans ce monde-là ?

André Naud pose ainsi la question fondamentale :

« Quelle doit être l'attitude chrétienne en face de l'argent dans une société de libre entreprise, fondée sur le dynamisme des individus et dont les lois sont celles du profit et de la séduction ? » (p. 11)

Il propose un double correctif : **« libérer la personne de la tyrannie de l'avoir; ouvrir la personne aux autres. »** (p. 15)

À ses yeux, ces deux aspects sont inséparables. Mieux, l'Évangile a une contribution essentielle à y apporter, parce qu'il éclaire le malaise que l'on vit face à l'argent; parce qu'il peut susciter une réflexion salutaire sur ces enjeux; parce qu'il peut inviter à une conversion permanente; et parce qu'il s'agit en somme d'un changement de mentalité.

1. L'enseignement de Jésus face à l'Argent

Quand on pense à l'Évangile face à l'Argent, nous vient souvent en tête les textes célèbres des béatitudes sur la pauvreté. André Naud ne s'y attarde pas trop, et voici pourquoi.

a) Les béatitudes chez Luc et Matthieu

On connaît ces béatitudes : « Heureux, vous les pauvres : car le Royaume de Dieu est à vous. » (Lc 6, 20) Et : « Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux. » (Mt 5,3)

On perçoit vite les différences, et elles sont plus qu'une différence de langage. Les deux textes ne disent pas la même chose. Et aucun des deux ne présente la pauvreté réelle comme un idéal à poursuivre. *« La Béatitude de Matthieu célébrerait l'humilité du cœur; celle de Luc serait un encouragement apporté à ceux qui sont dans une réelle pauvreté en leur rappelant les promesses de l'Au-delà. »* (p. 19)



Les béatitudes ne nous enseignent donc rien de spécial sur l'Argent et comment y réagir. On peut plutôt en déduire, avec l'ensemble des textes bibliques :

« La pauvreté est pour la Bible un état scandaleux attentatoire à la dignité humaine et par conséquent à la « volonté de Dieu ». Pas question d'en faire un idéal à proposer ou une valeur à promouvoir.

Quant à la « pauvreté spirituelle », elle est « disponibilité à Dieu » et « humilité devant Dieu ». Elle n'a pas de rapport direct avec les richesses. » (p. 74)

b) L'appel du riche (Mc 10, 17-22; Mt 19, 16-22; Lc 18, 18-23)

Une autre péripécie souvent proposée est celle de l'homme qui se retire de la suite de Jésus à cause de ses richesses. « Jésus le regarda et se prit à l'aimer; il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, suis-moi ! » À cette parole, l'homme devint sombre ».
(Mc 10, 21-22a)

On peut se questionner : à qui s'adresse le message radical de ce récit ? Aux seuls disciples du temps de Jésus ? À ceux et celles qui auraient une vocation particulière ? Doit-on accepter d'être tous dérangés, questionnés, interpellés par l'appel de Jésus ?

André Naud ne croit pas à un appel général. Si la pauvreté est l'état d'une personne qui manque de moyens matériels et qui en souffre, si elle est une situation dont chacun veut sortir et dont chacun doit aider les autres à en sortir, si la pauvreté n'est un idéal ni une valeur, l'appel du riche dans ce texte doit être compris comme une décision à suivre Jésus en toute liberté. Ce serait alors cohérent avec d'autres invitations, telles « quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple. » (Lc 14, 33)

Mais alors..., que faire face à l'Argent (Mammon) ? C'est là qu'André Naud entre dans le vif du sujet.

c) On ne peut servir deux maîtres (Mt 6, 24; Lc 16, 13)

1...

Le danger des richesses est un thème récurrent dans la Bible, chez les prophètes (Amos 8, Isaïe 58); dans les livres de sagesse (Proverbes 22, 7; Si 4, 1-3, 9-10); dans la seconde Alliance (Jacques 2, 5-6; 1Tim 6, 10), et spécialement dans l'Évangile de Luc.

Selon André Naud, « on ne peut parler valablement aujourd'hui du danger des richesses qu'à une condition, celle de reconnaître sans réticence aucune qu'il est légitime et même absolument nécessaire d'en avoir. » (p. 28) Cette position révèle bien l'homme mesuré qu'était le théologien.

Il reconnaît l'importance de l'argent pour vivre en personnes responsables dans nos sociétés compétitives, dans un monde où l'argent est souvent condition de créativité, d'amélioration de son sort et de participation active à la vie citoyenne, tout en étant garant de sécurité présente et future. Mais il y a plus.

2...

L'argent fascine, car il représente tout ce qu'on peut se procurer grâce à lui : confort, plaisirs, voyages, divertissements, si bien illustrés dans la publicité, formes de pouvoir, de prestige, sécurité et sentiment d'invulnérabilité, les apparences du bonheur... Et André Naud a cette phrase lapidaire : « *Il rend solitaire plutôt que solidaire.* » (p. 30)

L'argent peut devenir envahissant, pervertir la hiérarchie de nos désirs, se développer en une aliénation de l'être dans l'avoir, durcir le cœur qui devient incapable de rester ouvert aux besoins et désirs des autres, usurper en nous la place de Dieu lui-même.

C'est pourquoi Jésus parle de l'Argent, de Mammon.

3...

Pourtant l'Argent ne donne « *ni l'amour, ni la sagesse, ni la joie, ni la sérénité, ni la santé, ni la patience dans l'épreuve, ni la lucidité, ni le goût de la beauté* ». (p. 30)

4...

Par ailleurs, chez Jésus, on perçoit un être capable de se réjouir et de fêter. Dans d'innombrables occasions, on saisit aussi sa compassion envers ceux qui souffrent et sa préoccupation d'améliorer les conditions de vie des plus défavorisés, des exclus de sa société.

5...

Chez Jésus, on ne sent donc aucune trace de crainte malade face à la jouissance des biens matériels, ni aucune condamnation de l'effort à donner pour améliorer ses conditions d'existence. Aucune hostilité ouverte ou larvée envers les riches non plus, ni envers les publicains.

6...

Son message se présente comme une réponse à une interrogation : « Ne vous inquiétez pas en disant : 'Que mangerons-nous ?' Ou bien 'Que boirons-nous ?' Ou bien 'De quoi nous vêtirons-nous ?' Tout cela, les païens le recherchent sans cesse. Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu; tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 31-32)

André Naud affirme à propos de ce passage : « *Ce qui est condamné dans ce texte de Matthieu, c'est l'attitude de ceux qui se laissent dévorer et investir par les soucis concernant les biens matériels au point d'en devenir incapables de s'intéresser aux choses de Dieu et à celles de son Royaume.* » (p. 34)

Si Jésus fait ailleurs l'éloge de la prévoyance (les dix jeunes filles Mt 25, 1-13), de la vigilance (le maître de maison et le voleur Lc 12, 39-40) et de la prudence (bâtir une tour Lc 14, 28-29), il ne manque pas de rappeler l'importance cruciale du choix à faire dans la parabole du riche insensé (Lc 12, 16-21, propre à Luc).

Jésus nous invite à opter pour Dieu d'une façon tranchée, décidée, sans équivoque. André Naud commente alors longuement l'affirmation péremptoire suivante : « Personne ne peut servir deux maîtres. Ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. » (Mt 6, 24)

7...

L'enseignement de Jésus comporte une autre idée fondamentale. Il s'agit d'une invitation à partager ses biens et à donner à ceux qui sont dans le besoin. Cet appel est étroitement lié au grand commandement de l'amour. (Mc 12, 28-44)

Deux paraboles et un récit illustrent cet enseignement :

- a) en négatif : le riche et Lazare (Lc 16, 19-31, propre à Luc)
- b) en positif : le bon Samaritain (Lc 10, 29-37, propre à Luc)
- c) la conversion de Zachée (Lc 19, 1-10, propre à Luc)

8...

Enfin, par son caractère impressionnant et solennel, à cause de la vigueur et de la clarté du message qui y est transmis, tel une description prophétique du jugement dernier, Jésus nous brosse une allégorie stupéfiante de sa présence au monde. « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire... devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres... Et le roi leur dira : 'En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !' » (Mt 25, 31-46)

Face à un monde où tout se paie, où le moindre service rendu est monnayable, l'Évangile nous invite à « *profaner l'argent par le don* » (Jacques Ellul, 1979) (p. 38) dans le partage désintéressé, par le bénévolat, etc. « *La condamnation comme le salut viennent du souci qu'on a ou qu'on n'a pas pour les « pauvres » et de la capacité qu'on a ou qu'on n'a pas de les aider.* » (p. 41)

9...

Cette invitation n'est pas restée lettre morte dans la vie de l'Église. On doit d'abord mentionner la coutume des premiers chrétiens de mettre leurs biens en commun (Ac 2, 42-47; Ac 4, 32-35). On ne peut passer sous silence le mouvement franciscain qui a remis en force cet appel avec François d'Assise et les siens.

Et pour nous de la Fraternité Jesus Caritas, nous nous rappelons ces efforts constants de Charles de Foucauld après sa conversion. En témoigne d'une part cette lettre de Fr. Charles à Massignon le 1^{er} août 1916 : « *Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile, qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : « Tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites ».* Et d'autre part, près de dix ans plus tôt, cette note de retraite de novembre 1897 à Nazareth : « *Être riche, à mon avis, vivre doucement de mes biens, quand Vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un rude labeur, pour moi je ne le puis, mon Dieu... je ne puis aimer ainsi.* »

Nous sommes en bonne compagnie.

10...

Résumons les enjeux de cette réflexion : une correcte intelligence de la place que l'argent doit tenir dans la vie, dans nos structures comme

dans notre cœur; et une capacité de vivre à contre-courant des convictions du monde ambiant.

« L'argent n'est pas une réalité innocente, presque anodine, mais un pouvoir en un sens menaçant. Certes, l'argent est utile et nécessaire, mais Mammon est l'ennemi contre qui il faut lutter et avec qui on n'en a jamais fini. » (p. 59)

« Quelles formes prend en moi le goût exorbitant de l'argent et de ce qu'il procure ? Car Mammon n'est nulle part, sinon là, dans cette fragilité. » (p. 60)

« Quel goût peut laisser une vie où n'entre ni la gratuité, ni le don, ni la joie du partage et de l'amitié ? » (p. 62)

11...

On comprend mieux qu' *« il existe deux grandes valeurs chrétiennes en face de l'Argent : la réserve et le partage. »* (p. 64)

a) la réserve (ou la liberté intérieure)

C'est la capacité de résister aux séductions de la publicité ou aux désirs intérieurs menant à des achats de compensation. C'est notre façon d'incarner l'enseignement de Jésus : *« Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps ne vaut-il pas plus que le vêtement ? »* (Mt 6, 25)

Il s'agit du refus ferme et efficace de se laisser investir par l'argent d'une manière qui détruirait nos rapports avec Dieu et les autres. *« C'est encore un certain goût pour la vie simple et l'acceptation d'une sécurité qui ne serait pas en tous points parfaite. »* (p. 66)

Ici, André Naud rejoint par avance la position d'André Beauchamp.

b) le partage

Par là, nous cherchons à développer l'aptitude à « penser aux autres », comme si nous étions tous autour de la table, à identifier les occasions où chacun peut agir en faveur de quelqu'un d'autre. C'est aussi donner réellement de soi et de ses biens. Comment ne pas penser à deux exemples évangéliques éloquentes : la conversion de Zachée (Lc 19, 8 propre à Luc); et le don de la pauvre veuve (Lc 21, 1-4) ?

« Les deux questions fondamentales que Jésus posait sont autrement interpellantes et réalistes : es-tu le serviteur de Mammon ? Es-tu capable d'aider ton frère dans le besoin ? » (p. 75)

Ce sont deux bonnes questions !

*Partager ses biens
veut aussi dire
partager son temps,
s'engager comme bénévole.*

Synthèse des réponses aux questions de l'équipe de Réjean

1. Ce qui m'habite concernant la simplicité volontaire et la pauvreté évangélique, et ce que je suis en train de faire pour vivre cela.
 - J'accompagne des mourants et mes pas prennent le rythme des personnes que j'accompagne avec un regard sur le Christ vainqueur de la mort.
 - Comme prêtre diocésain, notre situation financière nous place avec les gens de la société ayant un revenu modeste.
 - La simplicité des lieux qu'on habite comme prêtre (chambre et bureau) fait aussi parti de la simplicité volontaire.
 - À l'écoute des marginalisés, je prends exemple sur Jésus qui avait beaucoup de compassion.
 - Avec l'âge et les déménagements, on apprend à se départir de beaucoup de choses, à liquider. De plus avant d'acheter je pense par deux fois si cela m'est utile et vraiment nécessaire.

2. Réactions face à la publicité et les sollicitations des campagnes de financement.
- La publicité pour donner à des organismes aidant les gens qui souffrent, me rejoint et me touche.
 - D'autres campagnes offrent du bonheur ou de la richesse bien éphémère.
 - La société a une responsabilité de prendre soin des gens mal pris; l'état n'a pas à tout faire.
 - C'est signe d'une société en santé que des organismes se préoccupent de causes humanitaires et fassent des levées de fonds.
 - Je donne selon mes sensibilités aux organismes d'ici et d'ailleurs.
 - Je suis partagé entre la fatigue d'être souvent sollicité et l'interpellation à donner.
 - La publicité me rejoint si c'est pour une réelle amélioration de ma qualité de vie (mieux pour ma santé), sinon la publicité ne me vend pas n'importe quoi.
3. Comment je vis avec les pauvretés de notre société québécoise; pauvreté matérielle, spirituelle, psychologique.
- Cela m'interpelle, comme Jésus lui-même était interpellé face à ceux qu'il rencontrait.
 - Ces pauvretés me révèlent quelque chose de mes propres pauvretés; effet miroir.
 - L'Église n'est plus la seule à s'occuper des pauvretés matérielles; elle a à collaborer avec d'autres.
 - Ceux qu'on dit pauvres spirituellement sont souvent très riches dans les valeurs qu'ils portent, valeurs très proches de l'évangile.
 - L'Église vit elle-même par la force des choses cette pauvreté à divers niveaux.
 - Dans l'histoire de l'humanité et dans la Bible, il y a souvent des tensions entre le souci d'émancipation et la relation à Dieu.
 - La société québécoise est en transition et elle ne peut pas faire fi de l'apport de la foi chrétienne dans son histoire.
 - Je reste porteur d'espérance dans tout cela.
 - Je me sens à la fois concerné et démuné.
 - J'essaie de me placer en mode écoute (rencontre des gens pour les sacrements) afin d'apporter ensuite par mes propos des

paroles signifiantes, collées le plus possible à la réalité des gens, mais ouvrant sur la bonté de Dieu et le bonheur de croire.

4. Comment je vis la pauvreté de l'Église du Québec; conséquences sur mon ministère, ma spiritualité, mon psychique.
- Redécouvrir la dimension du serviteur, comme Jésus et Charles l'ont été.
 - Un chemin pas clair, avec des questionnements et des épreuves.
 - La pauvreté, on retrouve cela dans une des béatitudes : le Royaume des cieux est à vous.
 - Ma pauvreté est aussi ma force, une grâce.
 - La pauvreté de l'Église nous amène à plus d'humilité.
 - Le "Allez vers" se vit beaucoup à travers l'attention au vécu et aux réalités des gens lors des rencontres pour les sacrements.
 - Importance de travailler en équipe (charismes différents) pour porter la mission, qui n'est pas la nôtre, mais celle que le Christ nous confie.
 - Importance de se rappeler que l'Église a beaucoup donné dans la mise en place des œuvres sociales et du soin des pauvres et des malades; parfois les gens oublient cela.
 - Parfois comme prêtre je me sens obstacle à l'évangélisation (image que les médias véhiculent sur les prêtres)
 - Une bonne nouvelle, l'arrivée du pape François qui mise sur l'essentiel (évangélisation) au lieu de parler de dogmes et de morale.
 - Même nos évêques changent de ton actuellement; pensons au document « Catholiques dans une société pluraliste. »

Synthèse : Réjean Poirier

*L'argent est un mauvais maître,
mais peut devenir un bon serviteur.*

- 10° *Claude Ouellet*
- 15° *Jacques-Daniel Boucher*
- 20° *Benoit-Marc Boyer et Pierre Ki Tek Sung*
- 25° *Claude Letendre et Bertrand Montpetit*
- 30° *Gilles Bédard, Robert McGraw,
Jean-François Melançon et Michel Talbot*
- 35° *Michel Domingue, Jean-Pierre Langlois, Luc Paquet,
Jocelyn Robichaud, Jacques Thériault et Michel Vezeau*
- 40° *Jean-Marc Guérette, Roger Labbé, Laurent Ravenda
et André Thivierge*
- 45° *Claude Cayouette, Claude Clavet, Léo Grégoire,
Robert Harris, Pierre Marois, Roger Tremblay
et Louis Viens*
- 50° *René Gagnon, Claude Heppell, John Leblanc,
Pierre Leroux, Yvon Pépin, Richard Rivard,
Michel Stein et Richard Wallot*
- 55° *Jean-Guy Caron, Jean-Guy Germain
et Réginald Savard*
- 60° *Marc Bouchard, Laurent Nadeau
et Claude Paradis (Sherbrooke)*

**Notre admiration pour ces années
au service de l'Église!**



FJC-RQA

Fraternité Jesus Caritas
Région Québec-Acadie



BILAN FINANCIER 2013

En caisse au 31 décembre 2012

3 888.72

Entrées

Dépenses

Cotisations	14 170.00	
Mois de Nazareth		1 349.13
Retraite	6 375.00	9 628.25
Courrier International		1 827.00
Rencontre régionale	2 941.00	3 350.37
Ristourne	4.21	
Rencontre des resp. diocésains		250.00
Courrier Québec-Acadie		2 614.43
Édition Prêtres aujourd'hui	60.00	1 267.11
Frais de bureau		69.55
Rencontre internationale		2 072.50
Frais de caisse		21.15
Déplacements		1 324.40
Total :	23 550.21	\$ 23 773.89
Déficit pour l'année 2013 :	223.68	\$
En caisse au 31 décembre 2013 :	3 665.04	\$
Épargne à terme :	5 151.13	\$
Part sociale :	5.00	\$
TOTAL :	8 821.17	\$

Nous tenons à remercier sincèrement tous les membres pour leur participation financière à la vie des Fraternités Jesus Caritas de la Région Québec-Acadie.

Votre Trio,



Benoit

Donald

Richard

NÉCROLOGIE

Gilles Gauthier (Sherbrooke)

Né le 7 septembre 1944

Ordonné le 10 mai 1969

Décédé le 21 décembre 2013

Adhésion aux Fraternités Jesus Caritas en 2003



HOMMAGE À GILLES GAUTHIER

Il possédait l'art de susciter la confiance par sa capacité d'écoute attentive et son désir constant d'une vie conviviale avec chaque personne rencontrée. Il savait comme une certitude que c'est l'apostolat de la bonté, la simplicité désarmante, le bon exemple et l'accueil inconditionnel qui traduisent l'Évangile à ces chercheurs de Dieu autour de nous qui désirent Le rencontrer mais sans faire d'efforts réels de conversion intérieure.

De qui parlons-nous? De Charles de Foucauld ou de Gilles Gauthier? Et pourquoi pas de l'un et de l'autre? Notre frère Gilles a quitté ce monde le 21 décembre dernier de façon imprévue après deux petites semaines de combat acharné suite à de plus sérieux problèmes cardiaques. On pourrait croire ici à un cœur usé d'avoir trop aimé...

Il était un membre assidu des Fraternités de Sherbrooke depuis l'été 2003. Il n'a jamais manqué de rencontres de notre équipe, ni de rassemblements diocésains ou de la région (sauf en 2013) depuis qu'il a adhéré à notre école de spiritualité sacerdotale.

Gilles a exercé un beau ministère presbytéral par sa disponibilité, son sens des compromis heureux, sa spiritualité à la fois simple et profonde. Il aimait chaque personne qui venait à lui. Il aimait s'asseoir et jaser avec les gens. Aîné de quinze enfants au sein d'une fratrie tricotée serrée, il avait un sens admirable de la famille qui se répercutait dans tout son agir. Il fallait vraiment vouloir être désagréable pour réussir à se chicaner avec lui. On ne lui connaît pas d'ennemis, même pas de gens qui en secret, nous font hérissier le poil ou grincer des dents au souvenir de leur présence... Un gars sans histoire, mais dans toute la vie est une belle histoire d'amour inspirée par le Christ...

Gilles était un homme heureux : il aimait rire et il avait un bon sens de l'humour, ce qui se reflétait dans sa prédication simple et rafraîchissante sans jamais de paroles moralisatrices. Il se sentait aimé et entouré d'amis. Le seul défaut qu'on lui a connu (si il y a là matière à reproches) est sa peur de déranger les autres : il lui était difficile de demander de l'aide... il aimait mieux se priver de quelque chose plutôt que d'avoir l'impression de s'imposer.

Les derniers mois de sa vie, il a dû renoncer au ministère actif comme curé responsable de six communautés... ce qui lui a donné plus de temps pour méditer et prier. Il aimait témoigner que sa messe quotidienne qu'il vivait seul pouvait parfois durer jusqu'à deux heures parce qu'il prenait le temps d'adorer le Christ dans le Saint-Sacrement, il prenait le temps de confier à Dieu chaque personne qui jaillissait dans sa mémoire du cœur.

Frère Charles disait que les premiers pas sur la route de l'évangélisation sont ceux de la prière, de la compassion et du respect des autres : *« La sanctification de tous les hommes en vue de la gloire de Dieu, c'est le but de notre vie... Ce qui commence par la sanctification de nous-mêmes en nous faisant ainsi donner le bon exemple aux autres... En demeurant affable et disponible aux autres, on les incite à devenir meilleurs... Un des bienfaits auxquels l'amour du prochain nous oblige, c'est de prêcher l'évangile. Nous devons le faire d'abord par l'exemple de notre sanctification personnelle, puis par l'amour de notre cœur qui guide notre agir... Nous devons aussi offrir à Dieu des prières et des souffrances (sacrifices). Dans nos relations avec les autres, nous devons toujours faire preuve d'affabilité et de serviabilité... Prêcher l'évangile par nos paroles de réconfort et de soutien des opprimés contre les oppresseurs... et lorsqu'on nous demande un service, le rendre immédiatement sans faire attendre avec toute la bonne grâce possible... ne soyons pas des bienfaiteurs étrangers ni des supérieurs... »* (Lettre à Joseph Hours, 3 mai 1912)

Aujourd'hui nous pouvons dire : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître » et du haut du ciel, continue de veiller sur chacun de nous qui t'avons connu et aimé.

Tes frères en Jesus-Caritas,

**Gilles Baril, Jean-Claude Demers,
Laurent Paré et Robert Duval**

RETRAITE ANNUELLE

Du 22 au 27 juin 2014
au Foyer de Charité Notre-Dame d'Orléans



Thème : « **François, Charles et Jésus** »

Personne-ressource :

Mgr Noël Simard, évêque de Valleyfield

Coût : \$ 250.00

Détail : voir l'invitation « Retraite annuelle 2014 »
jointe avec ce Courrier.

N'oubliez pas de faire parvenir votre inscription avant le 1^{er} juin à :

M. Benoît Hins
C.P. 68, 109, 1^{ère} rue
Saint-Fabien (QUÉBEC) G0L 2Z0

Courriel : benoithins@globetrotter.net / Téléphone : 1 418 869-2818

*Les personnes inscrites recevront par courrier ou courriel
les informations pertinentes au début du mois de juin.*

À votre agenda :

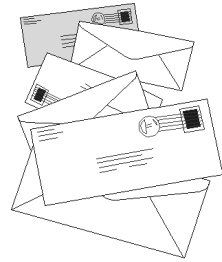


La **rencontre des responsables diocésains** est prévue
le **lundi 2 juin de 9 à 16 heures à Cap-Rouge**.
(Une lettre suivra.)

La **Rencontre régionale 2014** se tiendra à Loretteville
les **5 et 6 octobre** prochain. L'animation est confiée
aux frères du diocèse de Rimouski.

Pour vos changements d'adresses :

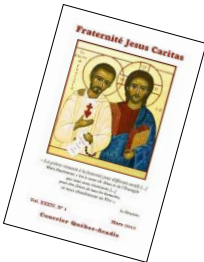
Jean-Claude Demers
140, rue Blais
Ascot Corner (QUÉBEC)
JOB 1A0



Téléphone : 1 819 346-6723

Courriel : jcdemers@netrevolution.com

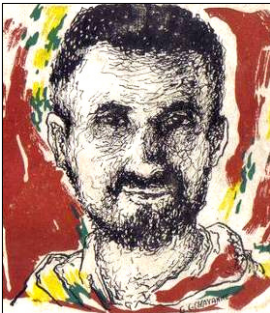
L'omission de transmettre vos changements d'adresse entraîne automatiquement la suspension de l'envoi de toutes correspondances y compris les prochaines parutions du présent Courrier.



Prochaine parution (Juillet 2014)

Date de tombée : 31 juillet 2014

Expédition : 15 août 2014



*« Qui n'est pas prêt à tout souffrir
et à s'abandonner entièrement
à la volonté de son bien-aimé,
ne sait pas ce que c'est que d'aimer. »*

Charles de Foucauld

[Tamanrasset, notes quotidiennes, 24 janvier 1916]

FJC-RQA

**Fraternité Jesus Caritas
Région Québec-Acadie**



Responsable régional

Donald Cliche

L'équipe du Trio :

Donald Cliche, Richard Wallot et Benoît Hins

Coordonnées de notre responsable

Donald Cliche

1460, rue Provancher

Québec (QUÉBEC)

G1Y 1S1

Téléphone : 1 418 653-7661

Courriel : dcliche@bell.net

**Pour votre changement d'adresse postale
et vos textes à paraître dans la revue**

Jean-Claude Demers

140, rue Blais

Ascot Corner (Québec) J0B 1A0

Téléphone : 1 819 346-6723

Courriel : jcdemers@netrevolution.com

Le duo du Courrier Québec-Acadie :

Jean-Claude Demers et Jean-Pierre Langlois